

**Mihail M. Krom**

Les réformes russes du XVI<sup>e</sup> siècle : un mythe historiographique ?

L'historiographie russe considère traditionnellement le long règne d'Ivan IV le Terrible (1533-1584) comme étant une période de profondes réformes, concernant à la fois la monnaie, la police, ou la justice. Cet article montre les limites d'une telle conception, qui fait un usage anachronique de la notion de « réforme » et suppose une action consciente, réfléchie et planifiée, alors que les sources révèlent plutôt un ensemble de mesures temporaires et locales, visant davantage à restaurer un ordre traditionnel qu'à proposer une mutation volontariste. Il faut donc s'interroger plutôt sur la dynamique de ces décisions, sur le rôle du tsar et des différents acteurs politique, ainsi que sur les conditions des expérimentations locales. C'est alors une nouvelle image du XVI<sup>e</sup> siècle russe qui apparaît, celle d'un système politique pratiquant à différentes échelles la « correction selon la tradition ».

The Russian reforms of the 16<sup>th</sup> century: An historiographical myth?

*Traditionally, the reign of Ivan IV “the Terrible” is seen in the Russian historiography as an era of deep reforms, including the currency, the police and the justice system. This article points to the limitations of such a view, based on an anachronistic understanding of “reform” as a conscious, planned, and well-considered effort. Sources rather reveal a host of local and temporary measures aiming at restoring the traditional order. From the study of the dynamics of those decisions, the role of the czar and the other political actors, and the conditions of local experimentations, a new image of 16<sup>th</sup>-century Russia emerges: that of a political system based on the practice of “corrections according to tradition.”*

**Ekaterina Pravilova**

Les *res publicae* russes. Discours sur la propriété publique à la fin de l'empire

Cet article analyse l'émergence d'un discours sur la « propriété publique » à la fin de l'empire russe et trace la façon dont se construit la notion d'un bien public à travers le cas de l'eau. Alors qu'en Europe occidentale, à la suite de la Révolution française, les transformations politiques et sociales ont conduit à l'émergence d'un « domaine public » et à son affirmation dans la législation, dans la Russie monarchique, au contraire, la doctrine de la propriété publique a trouvé ailleurs ses origines : les transformations du rôle de l'État et l'essor de l'étatisme économique ; le colonialisme russe en Transcaucasie et Asie centrale

(qui a provoqué l'invention de nouvelles formes de puissance et de propriété); l'exploitation industrielle des ressources naturelles (eau, minerais) et l'élargissement de la sphère du « public » à travers l'intérêt pour la nature, l'art national et l'architecture (toutes choses vues comme du bien commun); et enfin le développement d'une idéologie libérale russe et la reconsidération des valeurs individualistes qui en forment le cœur.

*Res publicae* in the imperial state: A discourse on public property in Russia

*This essay analyzes the emergence of the discourse of “public property” in late imperial Russia and traces how things (the essay focuses on the case of water) came to be seen as “public”. While in Western Europe, the political and social transformations after the French Revolution resulted in the emergence of domaine “public” and its affirmation in the legislation, in monarchical Russia, the doctrine of public property had other, both political and non-political origins: the changing role of the state and the rise of economic etatism; Russian colonialism in Transcaucasia and Central Asia, which forced the invention of new forms of power and ownership, the commoditization of natural resources (water, minerals), and the broadening of the sphere of “public”, through the growth of public concerns about things of common value (nature, national art and architecture); finally, the development of Russian liberal ideology and the reconsideration of the values of individualism that constituted the bulk of liberal thought in Russia.*

**Valentin L. Janin**

Les récentes découvertes archéologiques à Novgorod

Le chantier archéologique de Novgorod est, depuis les années 1930, un haut-lieu d'exploration des origines médiévales de la Russie. Valentin L. Janin, qui est le meilleur spécialiste de ces fouilles, montre ici l'importance des dernières découvertes, et la nécessité de confronter différentes sources archéologiques, au-delà des fameuses écorces de bouleau qui ont eu un tel retentissement dans l'historiographie russe. Ce sont non seulement les origines du peuplement de cette région, mais aussi l'organisation des institutions politiques de la principauté de Novgorod qui sont réinterprétées à la lumière de ces découvertes. De même, un psautier du début du XI<sup>e</sup> siècle, exhumé récemment, porte le plus ancien texte slavon d'origine russe et devrait permettre de renouveler la compréhension de la christianisation de la Russie.

The new archaeological discoveries in Novgorod.

*The archaeological site of Novgorod has been since the 1930s a prime location for exploring the medieval origins of Russia. In this article, Valentin L. Janin explains the importance of the latest discoveries there and the necessity to confront various archaeological sources beyond the famous birch bark documents that had such an echo in the Russian historiography. In this fashion, those recent discoveries help us reinterpret completely the organization of the political institutions of the principality of Novgorod. Similarly, the recent exhumation of an early 11<sup>th</sup>-century psalter, bearing the oldest Slavonic text of Russian origin, should help us renew our understanding of the Christianization of Russia.*

**Jeremy L. Caradonna**

Prendre part au siècle des Lumières

Le concours académique et la culture intellectuelle au XVIII<sup>e</sup> siècle

L'article propose une histoire culturelle du concours académique dans la France du XVIII<sup>e</sup> siècle. Il met en avant trois arguments complémentaires. Premièrement, le concours académique était une activité littéraire socialement diverse à laquelle participaient des milliers d'écrivains amateurs ou professionnels, hommes et femmes, riches et pauvres. Deuxièmement, le concours était peut-être la pratique intellectuelle la plus démocratique, permettant une participation à l'espace public des Lumières. Enfin, les questions mises au concours par les académies touchaient souvent des sujets sociaux et politiques controversés. Tout compte fait, l'étude du concours académique offre un nouveau regard sur les Lumières, en révélant une participation nombreuse et relativement égalitaire au débat intellectuel.

The participatory Enlightenment: The *Concours Académique* and intellectual culture in the eighteenth century

*This article proposes a cultural history of the concours académique in eighteenth-century France. The essay puts forth three complementary arguments. First, the concours académique was a socially diverse literary activity that included thousands of amateur and professional writers, male and female, rich and poor. Second, the practice itself was perhaps the most democratic intellectual practice in Enlightenment France, allowing participation to the public space. Third, the subject matter proposed by the academies often touched on controversial social and political topics. In sum, studying the concours académique affords a new understanding of the Enlightenment, based on extensive and relatively egalitarian participation to intellectual debates.*

**Robert Boyer**

Historiens et économistes face à l'émergence des institutions du marché

Les outils de la théorie des jeux permettent-ils d'ouvrir un nouveau programme de recherche en histoire économique en montrant comment les institutions du marché ont émergé des stratégies rationnelles des marchands eux-même? L'ouvrage d'Avner Greif constitue à ce jour le plaidoyer le plus méticuleux, mais aussi le plus ambitieux, en faveur d'une telle approche. Il allie en effet des recherches proprement historiques avec un usage virtuose de toute une série de jeux répétés. L'auteur s'adresse plus à ses collègues théoriciens économistes qu'aux historiens, car il postule, même s'il ne cesse de s'en défendre, que les marchands du X<sup>e</sup> au XIV<sup>e</sup> siècle ont les cartes cognitives comportant les notions d'actualisation, de calcul des probabilité, d'équilibre parfait d'un jeu et bien d'autres notions encore plus sophistiquées. Le rapport aux archives se distend et l'auteur ne s'inquiète pas des contre-exemples qu'il fournit lui-même et qui soulignent la fragilité d'une superbe construction intellectuelle sur des bases documentaires lacunaires. De ce fait, la narration analytique vient enrichir la boîte à outils de l'historien sans constituer pour autant la révolution attendue par A. Greif.

The emergence of market institutions: Historians and economists

*Does game theory open a new research agenda for economic history with its quest for explaining the emergence of the basic institutions of a market economy by the interplay of rational strategies of*

*merchants? The book Institutions and the path to modern economy: lessons from medieval trade by Avner Greif is probably the most meticulous, but also ambitious endeavor in this direction. It combines proper historical research with the virtuoso use a series of repeated games associated to these configurations. Clearly, the author addresses his fellow economic theoreticians more than mainstream historians since the whole book is built upon the axiom – whatever his recurring denials – that merchants from the 10<sup>th</sup> to 14<sup>th</sup> century possessed the same conceptual apparatus than today's economists: they knew how to discount future incomes, they mastered the concepts of probability, of perfect equilibrium, and so on. The link to archival data proves rather weak, and the author himself gives some direct counter-examples to a superb intellectual construction based on shaky empirical foundations. Thus, analytical narratives may significantly extend the tool box of the economic historian but it probably is not the revolutionary breakthrough contemplated by A. Greif.*